

Michel Gourinchas, maire de Cognac: Discours 11 novembre

Une part de notre mémoire collective fête ses 100 ans aujourd'hui. 100 ans depuis la signature de l'Armistice dans la nuit noire et froide de la clairière de Rethondes, en forêt de Compiègne.

Il est 5 h 15 en ce 11 novembre 1918, l'aube n'est pas levée, mais la lumière encore faible commence à apparaître et les flots de sang vont bientôt cesser de couler. Car c'est à 11 heures, précisément, que le cessez-le feu s'impose.

Sur l'ensemble des lignes du front, de part et d'autre des barbelés et des tranchées, tous les clairons sonnent simultanément l'arrêt des combats. Pour la première fois en 4 ans, soldats français et allemands ne s'entretuent plus, ne se massacrent plus.

Cette Première Guerre Mondiale, appelée aussi "la grande boucherie" tant elle fut la plus meurtrière de toutes les guerres, provoqua la mort de 4 millions de soldats allemands et français:

- 1 million 400 000 côté français
- un peu plus de 2 millions côté allemand.

Au total, 18 millions de morts au coeur de tous les empires engagés dans le plus grand conflit militaire de tous les temps. Chaque famille française et allemande compte d'ailleurs, parmi ses ascendants, un grand-père ou un arrière-grand-père qui a combattu dans les tranchées. Les récits ou photos de cette guerre ont jalonné encore la mémoire des familles des deux côtés du Rhin. Personne ne peut oublier.

Hâtivement, et compte rendu de l'horreur dont elle était le synonyme, l'on prétendit qu'il s'agissait-là de la "der des ders". On connaît la suite 20 ans plus tard... La dernière des guerres, comme on se plût à le croire au lendemain de l'Armistice de 1918, ne fut qu'une illusion tragique.

Comme il n'est pas d'Histoire sans symboles, c'est après discussion avec Karsten l'ancien président du jumelage à Königswinter que j'ai proposé à mon ami Peter Wirtz, le maire de Königswinter, de commémorer avec lui la fin de cette guerre meurtrière.

Königswinter fut la première ville jumelée à Cognac, en 1989. Nos 2 villes et nos comités des jumelage respectifs ont voulu cette journée avec tout l'engagement qui convient à un tel événement. Que toutes les équipes qui ont travaillé à la réussite de ce moment exceptionnel soient sincèrement remerciées au premier rang desquels Julien Hauser qui connaît parfaitement les champs de bataille et les sépultures des soldats et plus particulièrement celles des soldats allemands.

Mais le symbole, c'est aussi l'hommage que nous souhaitons rendre à l'un des fils des Cognac, sacrifié comme tous ces soldats français et

allemands dans la boue ensanglantée de la Grande Guerre. Nous tenions à être ensemble aujourd'hui pour lier cette mémoire commune.

Dans cette terre de Verdun, au cimetière de Chattancourt, repose donc le corps de Léon-Camille Jourdain, héros et victime de cette guerre fratricide.

S'incliner devant sa tombe, le nommer, c'est incarner et rappeler la furie des combats qui éteignirent à jamais le regard d'un jeune homme envoyé dans l'enfer, comme tant d'autres de ses pairs. Mais c'est aussi pour souligner les leçons tirées de ce drame de l'Histoire.

De la même façon nous serons tout à l'heure au cimetière de Liny-Devant-Drun sur la tombe d'un soldat natif de Königswinter qui s'appelait Karl Ermekeil.

Aujourd'hui, Léon-Camille Jourdain et Karl Ermekeil sont par leur sacrifice témoins de cette indispensable amitié franco-allemande, née après la Deuxième Guerre mondiale pour que plus jamais des conflits militaires n'ensanglantent l'espace européen.

N'oublions jamais que les peuples et les hommes politiques français et allemands se sont unis pour construire la paix dans un vaste espace géographique, culturel et humain: l'Europe. Et si cette grande nation commune semble aujourd'hui fragilisée, traversée par des vents mauvais, ballottée par des intérêts contraires et des replis identitaires, il faut, plus que jamais, en réaffirmer haut et fort la nécessité.

Certes, l'Europe reste imparfaite, mais elle ne peut pas chanceler. C'est aussi le sens de ma présence ici, au côté de mon ami allemand Peter Wirtz. Pour que les cendres de nos morts nous rappellent qu'il n'y a pire drame que la guerre et que la paix est le seul combat à mener. Nous avons beaucoup à créer ensemble, beaucoup de progrès à accomplir encore.

Cognac et Königswinter partagent cette même vision, ces mêmes valeurs. Ce sont deux villes engagées dans l'Europe. Et notre amitié doit nous rendre vigilants dans la construction de l'avenir.

La paix doit rester notre volonté la plus forte.

Alors, vivent Königswinter, Cognac et vive l'Europe!